

l'année, et plus particulièrement le dimanche et les jours de fête." (*Instruction aux membres de la Ligue sacerdotale eucharistique, 11 août 1906.*)

"Le Saint Père désire que, chaque année, soit célébré un triduum dans les églises cathédrales... et même dans les églises paroissiales... pour mieux faire comprendre à tous les fidèles son ardent désir de promouvoir la communion de plus en plus fréquente." (*Lettre de la S. C. des Ind., 10 avril 1907.*)

C'est donc le *triduum*, qui est proposé par le Pape comme le moyen de diffusion le plus puissant de la communion quotidienne. Rien de plus justifié.

Il importe avant tout de réformer les idées, si on veut changer la pratique. Mais comment réformer les idées si on n'instruit, si on ne prêche, si on ne réfute les objections? Tel est précisément l'objet du triduum. On ne s'y contente pas de vagues allusions à une doctrine supposée connue des auditeurs, on n'y présente pas des considérations sublimes sur l'amour de Notre Seigneur au T. S. Sacrement; avant tout, il faut y exposer les *raisons* de communier souvent et chaque jour, et montrer que les *conditions* requises par l'Eglise rendent la communion accessible à toute âme de bonne volonté. Le caractère d'une telle prédication est d'être franche, explicite; la succession des sermons assure l'effet de la persuasion et donne à la doctrine entendue son aspect d'ensemble.

Autant les conditions du triduum favorisent la conviction, autant il est difficile de la former sans lui. Est-ce à chaque pénitent que le confesseur fera un cours sur la question?

Quand les idées sont faites, il faut donner le branle, dissiper le respect humain, mettre à l'aise les hésitants. Les fervents ne se rencontrant que dans le camp des assidus de la sainte Table, il n'est pas étonnant que les autres attendent des entraîneurs. Ici, comme en tout ce qui est pénible à la nature, c'est le premier pas qui coûte. Il ne sera jamais plus facile, qu'au lendemain de ces jours, ou l'on est assuré de ne pas se trouver seul à la Table sainte et de ne plus provoquer trop d'étonnement.

Le terrain est maintenant préparé à l'action du confesseur. Celui-ci n'a plus qu'à insister, encourager, maintenir.

Le moment est favorable aussi pour recourir aux autres moyens de propagande: fondation d'une ligue, distribution de tracts, inauguration des mesures pratiques qui faciliteront aux fidèles la communion quotidienne.

Les timides ne manqueront pas d'objecter:

— Au moins, ne parlez pas ouvertement de communion *quotidienne*! — Et si le Pape en parle? Et si c'est "le plus cher désir du Cœur de Jésus"? Et si l'intérêt des âmes le réclame? Ne faut-il pas qu'un catholique soit instruit de sa foi et connaisse la vraie doctrine de l'Eglise sur un point essentiel à la vie surnaturelle?